

Les peintures de Guy Adant sont l'expression d'un art vivant fondé sur l'instinct. Guy Adant peint les couleurs comme il le sent, n'hésitant pas à y mêler au gré de ses humeurs d'autres matériaux. Chez lui, les matières sont brutes, vraies. Elles parlent de sa relation à l'objet, de sa relation au monde. Même s'il utilise des couleurs vives, des rouges ou des bleus très purs, Guy Adant nous dépeint un monde plutôt joyeux et sans agressivité. Ses peintures expriment le monde, la place de l'homme dans le monde et dans ce que la Terre a lui offrir.

Guy Adant explore aussi les possibilités diverses par les différents supports. Avec lui, on retourne en arrière avec des abstraits dont le sens coloré exprime avec force toute son énergie, on plonge dans les délicatesses des papiers japonais qu'il traite de façon très personnelle. On approche le jute comme une sculpture subtile sur une toile fine.

On ressent les richesses incroyables des encres, des aquarelles, des pigments naturels ou acryliques dont il maîtrise parfaitement les différences.

De même, il joue avec les supports, faisant des bonds de la toile au carton, du papier au goudron mais dans ses recherches, on retrouve toujours la même sensibilité, la même subtilité. Il utilise les collages avec grâce, laissant les matières se mêler et se mélanger sans violence.

Les couleurs organisent les œuvres dans un apparent désordre qui, dès qu'il est regardé avec le temps et l'ouverture nécessaire disparaît au profit d'un désir d'exprimer la joie. Et les sujets de Guy Adant, comme « la vie à deux », « la fête au village », « Kiev », ou « le jardin des Promesses » sont plein de vie, de joie, de liberté d'apprécier les choses comme elles viennent.

On sent encore le temps long des soirs d'été dans la « vallée bleue » quand le soleil a laissé la place à la nuit et que se sont éteints les derniers bruits, le temps long de l'élaboration des dentelles de corde comme un hommage à l'artisan qui tisse ses œuvres en dehors des stress urbains. On sent le temps long dans les réflexions comme « après le Guggenheim », comme un reste tétitien après une visite dans un espace magique.

C'est une formidable mise en scène de la relation qu'il entretient à l'espace, à sa qualité d'homme dans le monde d'aujourd'hui. Guy Adant se fait gardien du temps des petits détails, de l'intimité des toutes petites anfractuosités qui traverse l'œil si vite qu'on n'a pas la chance de les attraper. Guy Adant les voit. C'est une relation à une réalité émotionnelle vibrante d'optimisme. UNE INTROSPECTION POSITIVE.

Mariane Puttemens
Historienne de l'art
Chargé de cours à l'Université Libre de Bruxelles